



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT DU SPECTACLE :

Réalisé avec la collaboration d'Isabelle Campanella
Professeur relais au TNG/CDN



LE MISANTHROPE

De Molière

Théâtre et Compagnie / Vienne / France

31 mars 2015 > 3 avril 2015

Contact Scolaire

Anne THIBERT

04 72 53 15 14

anne.thibert@tng-lyon.fr

**Vous pouvez consulter ce dossier
sur le site internet du TNG**

www.tng-lyon.fr



LE MISANTHROPE

Théâtre et Compagnie / Vienne / France

Création février 2015

De Molière

Mise en scène : Michel Belletante

Assistant à la mise en scène : Carl Miclet

Avec : Steeve Brunet, Renaud Dehesdin, Florianne Durin, Léo Ferber, Carl Miclet, Gilles Najean, Philippe Nesme, Marianne Pommier, Pierre Tarrare

Création lumières : Andrea Abbatangelo

Musique originale et direction musicale : Patrick Najean

Scénographie : Claire Gringore

Costumes : Anne Dumont

Maquillages : Kathy Kuhn

Création Vidéo : Benjamin Nesme

Régie Générale : Rémi Selles

Coproduction Théâtre du Vellein/CAPi

Théâtre / + 15 ans / 1h50

Représentations au TNG/CDN Lyon / grande scène

Mardi 31 mars 2015 à 19h30

Mercredi 1^{er} avril 2015 à 19h30

Jeudi 2 avril 2015 à 19h30

Vendredi 3 avril 2015 à 14h30

Voir interview de Michel Belletante :

<http://youtu.be/puTNDAr7eaU>

Photos à télécharger sur :

<http://www.tng-lyon.fr/Saison-14-15/Spectacles/Le-Misanthrope>

© Isabelle Fournier

Comédie en cinq actes et en vers, représentée le 4 juin 1666 au théâtre du Palais-Royal.

Alceste entre irrité dans le salon de Célimène, une jeune coquette dont il est amoureux, en compagnie de son ami Philinte, auquel il reproche d'avoir prodigué des marques d'amitié excessives à un inconnu. Celui-ci invoque les usages mondains, mais Alceste, loin de se montrer indulgent, s'emporte contre l'hypocrisie de l'humanité en général. Oronte, un faiseur de sonnet, arrive alors, adresse à Alceste des protestations d'amitié et insiste pour lui lire quelques vers de sa main. Alors que Philinte se répand en éloges, Alceste finit par reconnaître que le sonnet est bon « à mettre au cabinet ». Oronte réagit, le ton monte et la querelle éclate. Alceste fait grief à Célimène de la complaisance qu'elle témoigne à ses soupirants et s'apprête à la mettre au pied du mur, quand arrivent les marquis, Acaste et Clitandre, ainsi que Philinte et Éliante, une cousine de l'héroïne. Célimène brosse avec esprit, mais non sans médisance, selon l'usage mondain, quelques portraits d'amis absents, ce qui met Alceste, jusque-là silencieux, en fureur. Célimène réagit cruellement, mais, heureusement, l'échange est interrompu par l'arrivée d'un garde : Alceste est convoqué devant le tribunal des maréchaux pour l'affaire du sonnet.

Les deux marquis, restés seuls, font assaut de suffisance et de fatuité, puis se retirent à l'arrivée d'Arsinoé, une fausse prude, qui rapporte perfidement à Célimène quelques rumeurs relatives à sa conduite. Celle-ci répond sur le même ton de politesse hypocrite. Décidée à se venger, Arsinoé tente en vain de séduire Alceste, puis promet de lui fournir des preuves de l'inconstance de sa bienaimée. Philinte s'entretient avec Éliante de la passion malheureuse d'Alceste pour Célimène. Le héros entre, furieux, tenant à la main une lettre qui prouve la duplicité de la coquette. Dès que celle-ci arrive, il la presse maladroitement de se justifier, mais elle retourne magistralement la situation au point qu'il finit par implorer son pardon. Enfin, ayant perdu son procès, le misanthrope veut quitter la société des hommes. Il presse, tout comme Oronte, Célimène de déclarer publiquement ses sentiments, mais elle tergiverse alors que les marquis, autres amants bafoués, entrent pour l'accabler à leur tour. Quand tous se sont retirés, Alceste déclare à sa maîtresse qu'il est néanmoins prêt à l'épouser si elle consent à renoncer au monde, ce à quoi elle ne peut se résoudre. Il décide de quitter Paris et de se retirer dans la solitude.

Le ton grave de cette œuvre surprend le public et *Le Misanthrope* n'obtient qu'un succès moyen, ne restant à l'affiche que pour trente-quatre représentations.

Bien que ce thème ait été traité avant le XVII^e siècle - le poète latin Lucien écrit un *Timon ou le misanthrope*, et Shakespeare son fameux *Timon d'Athènes* -, c'est Molière qui lui donne un retentissement extraordinaire.

Dès la fin du XVIII^e siècle, époque durant laquelle on se passionne pour le débat moral ouvert par Jean-Jacques Rousseau, cette comédie suscite en Europe toute une série d'œuvres, parmi lesquelles on peut citer : *Le Philinte de Molière ou la suite du Misanthrope* (1790), drame larmoyant de Fabre d'Églantine, *Le Misanthrope corrigé*, dans les Contes moraux de Marmontel (1786), et, à l'étranger, *L'Homme franc* de William Wycherley (1676), *L'École de la médisance* de Sheridan (1777), et *Le Misanthrope réconcilié*, pièce inachevée de Schiller (1790).

Le XIX^e siècle se détourne de ces épanchements lyriques et le rire reprend ses droits avec Labiche, *Le Misanthrope et l'Auvergnat* (1852), puis avec Courteline, auquel on doit une très fine *Conversion d'Alceste* (1905). Il y a quelques années enfin, on a pu voir un *Célimène et le cardinal* de Jacques Rampal (1992).

Le Misanthrope de Molière



Molière, tourmenté à la fois par les difficultés de son ménage, par son mauvais état de santé et par ses ennuis professionnels durant « l'affaire du *Tartuffe* », se livre à une méditation pessimiste sur l'homme et le monde, et qu'il élève sa réflexion intime à l'échelle d'un problème de philosophie et de morale universelle. Le passage bien connu de la Préface de 1682, disant que le poète

« s'est joué tout le premier dans son théâtre », incite à penser qu'il a peut-être hésité entre se battre, comme Alceste, ou bien renoncer en recherchant, tel Philinte, une voie plus sereine.

Le Misanthrope est une pièce tout à fait singulière dans sa production. Elle se distingue nettement de son esthétique comique habituelle, comme si le poète avait voulu viser le public des doctes et le séduire en se pliant ici aux préceptes néo-aristotéliens qu'il ignore d'ordinaire. En effet, la facture de cette comédie obéit sans effort apparent aux règles des trois unités et aux bienséances.

L'unité de lieu se justifie d'abord sur le plan de la vraisemblance : il est dans l'ordre des choses qu'Alceste, passionnément amoureux, hante constamment le salon de Célimène, que les petits marquis ou Oronte en fassent autant, par amour, par désœuvrement ou par vanité. En outre, cet espace clos du salon de Célimène n'est pas indifférent à Alceste, mais sans doute quelque peu oppressant pour lui, car il représente métaphoriquement ce monde faux et affecté qu'il veut fuir.

De la même manière, le respect de **l'unité de temps** n'est pas formel, mais répond à un effet de l'art. S'il est vraisemblable que le cours des choses se précipite entre la fin de la matinée et la fin de l'après-midi du même jour, ce resserrement du temps alourdit la crise jusqu'au paroxysme, car tout est suspendu, dans cette pièce, à l'attente de la décision de Célimène. **L'unité d'action** en bénéficie, puisque le seul événement extérieur est la perte du procès, dont l'issue est encore douteuse au début de la pièce.

Cette action, toute psychologique, est animée d'une tension continue, nourrie des seuls incidents qui augmentent la colère initiale d'Alceste : l'affaire du sonnet, le jeu des portraits, l'entrée des marquis importuns, et la découverte du billet doux. Tout peut donc se résoudre avec la décision et l'explication de Célimène, sans cesse retardées. **L'action** est d'autant plus ténue qu'il n'existe pas d'obstacle extérieur, comme le traditionnel despote familial, qui pourrait entraver les desseins du héros ; les personnages, chose exceptionnelle, sont ici du même âge et du même milieu, la haute aristocratie.

Enfin, le dénouement *paraît* naturel, parce que lié organiquement à l'action et déterminé par les caractères, mais ce n'est qu'un effet d'illusion : la poétique et le système des faits que Molière conçoit pour le genre comique implique une part d'arbitraire, bien que le spectateur n'y voie que du feu. Aussi, contrairement à ce que demande la tradition du genre comique, la scène, loin de rassembler tous les acteurs dans une liesse commune, les voit sortir un à un, laissant le misanthrope dans un isolement lourd de sens.

Michel Belletante



Dans la mouvance des stages CREFATS de Gabriel Cousin, Co-animés entre autres, par Georges Lavaudant, Michel Belletante fonde sa première compagnie théâtrale en 1979. Détaché de l'Institut de Cologne en RFA, il est chargé de mission audiovisuelle en 1981-82, en liaison avec toutes les institutions locales et les chaînes de télévision. De retour en France, il participe à la création du Centre Théâtral de Bourg en Bresse, avant d'animer fin 1985, avec Michel Pruner, le théâtre des 30 à Lyon, jusqu'en 1989. Il y met notamment en scène *Pirandello* et *La Chute* de Camus, avec M. Deschamps.

En coproduction avec la salle Gérard Philippe de Villeurbanne, il écrit et présente *Werther* d'après le dramaturge est-allemand Ulrich Plenzdorf. Il devient ensuite assistant de plusieurs metteurs en scène, dont Bruno Carlucci à Lyon.

Dans le cadre d'une convention de développement entre la ville de Pont de Claix (38), la DRAC Rhône-Alpes et la Préfecture de l'Isère, il crée en résidence, à l'Amphithéâtre de Pont de Claix, *Le Tartuffe* de Molière en 1992 puis *Don Juan* de Bertolt Brecht d'après Molière.

Au théâtre des Ateliers, en juin 1994 à Lyon, il met en jeu *Proses du fils*, un texte d'Yves Charnet, paru aux éditions de la Table Ronde, avec Nino D'Introna du Teatro dell'Angolo. Il travaille depuis régulièrement avec ce metteur en scène, nommé directeur en 2004 du CDN de Lyon dédié aux jeunes publics, le Théâtre Nouvelle Génération.

Ils mettent ainsi en scène conjointement *Vestiaires* en 1995. De 1996 à 2010, Michel Belletante est directeur de l'Amphithéâtre de Pont de Claix, scène conventionnée Rhône-Alpes. Il est également enseignant à l'ENSATT, l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Lyon).

En 2000, Michel Belletante monte, le *Cas David K.*, repris à l'Amphithéâtre puis en tournée à l'automne 2001. Il collabore de nouveau avec Nino D'Introna pour *les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, *George Dandin* de Molière, *La Locandiera* de Goldoni et *Vestiaires* repris en 2007.

En 2004, il crée *Couples en (dé)construction* et en 2005 une pièce inédite écrite par Fabrice Melquiot *Je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps*. Il signe également les mises en scène des spectacles du groupe de chansons *Entre deux Caisses*, lauréat du grand prix de l'Académie Charles Cros. En 2007, il crée *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce, dans la cadre de l'année Lagarce.

Il présente en janvier 2008, l'adaptation du texte d'Anne Delbée : *La 107e minute*, et en mai 2008, il crée à l'Amphithéâtre *Le barbier de Séville* de Beaumarchais ainsi qu'une nuit consacrée son œuvre.

En avril 2009, il met en scène *Iphigénie* de Jean Racine, et conçoit une *Nuit Racine* en collaboration avec Anne Delbée pour laquelle il assurera le regard artistique de *La leçon de Phèdre* en octobre.

En novembre 2009, il crée *Le silence des communistes* dans la traduction de Jean-Pierre Vincent, à l'Amphithéâtre de Pont de Claix et en janvier 2010, il écrit, conçoit et met en scène une *nuit Brecht*.

En mai 2010 il conçoit et joue le dernier spectacle de la Scop Amphithéâtre à Pont de Claix : *Surprises !*

La compagnie qu'il dirige depuis 1995 « *Théâtre et Compagnie* » est alors approchée pour une résidence auprès du Théâtre de Vienne. Cette même équipe de création est retenue par l'équipe du Chapiteau en Isère pour 14 dates de la tournée 2010 avec *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce.

En mai 2011, en coproduction avec le Théâtre de Vienne il met en scène *La jeunesse des Mousquetaires* d'après Alexandre Dumas.

En mai 2012 chargé de la réalisation du Printemps de Vienne, il organisera une *Nuit Brecht*.

Il crée en 2013 *Lorenzaccio* d'après Alfred De Musset et George Sand, puis en 2014 à Vienne, une *Nuit Musset*.

Théâtre et Compagnie a terminé en décembre 2014 quatre années de résidence au Théâtre de Vienne, pour être en 2015, en résidence auprès du Théâtre du Vellein /CABI, à Villefontaine.

Entretien avec le metteur en scène

Encore un Misanthrope !!! *Castigat ridendo mores...*

Les *Misanthrope* se multiplient, depuis quelques années... je parle évidemment de la pièce de Molière, bien sûr... Il y a eu tellement de mises en scène très différentes, celles de Barrault, de Vitez, d'Engel, de Lassalle ou plus récemment encore de Sivadier... tellement même que le dramaturge anglais Martin Crimp s'est essayé en 2009 à en réécrire une version... et qu'un film en forme de libre variation, *Alceste à bicyclette*, avec Fabrice Luchini et Lambert Wilson est sorti sur les écrans...

« *N'oublie pas qu'Alceste a un côté comique...* »

Ce n'est jamais tout à fait un hasard quand le désir des metteurs en scène se fixe ainsi avec insistance sur l'une des grandes pièces du répertoire. Visiblement, *Le Misanthrope* a des choses à dire sur et à notre époque.

Le Misanthrope, c'est l'histoire d'un « pétage de plomb » en direct.

Un homme emmuré dans ses certitudes et miné par ses impuissances entre en guerre contre la bêtise et la vulgarité d'un monde qui l'étouffe, à l'exception de celle qu'il aime... et à qui, pour mieux se l'attacher, il fait une proposition intenable et suicidaire qu'elle refuse.

Cette pièce est pleine de fureur, de violence mais aussi de vérité, comme avec tous les monomaniaques de Molière... sans doute parce que le monde blessait tellement cet immense auteur qu'il ne lui restait que la ressource de « s'écrire » pour ne pas en mourir.

D'abord le texte, la musique du texte : « *Laissez-moi je vous prie... Laissez-moi là vous dis-je et courez vous cacher... Moi je veux me fâcher et ne veux point entendre... Moi votre ami rayez cela de vos papiers... Moi renoncer au monde avant que de vieillir, et dans votre désert aller m'ensevelir...* »

Et puis ensuite il y a l'homme, Alceste ce tyran sympathique, lucide et vaniteux, paumé mais amoureux... Comique... Bouffon ? On considère souvent le personnage d'Alceste comme révélateur de la duplicité de son entourage corrompu par les plis hypocrites de la Cour, de la société en somme. Il est vrai qu'Alceste est plus audible que les autres «*extravagants*» de Molière, (Orgon, Monsieur Jourdain, Harpagon ou Arnolphe etc.), car il est intelligent. Et que la lucidité dont il fait preuve face à l'hypocrisie de son temps génère de la sympathie.

Taciturne, sincère (?) et farouchement opposé à l'étiquette mondaine qui dénature le langage, il critique ouvertement toutes les fausses attitudes à la mode, les fausses valeurs et les faux-semblants, se présentant lui, l'incorruptible comme un parangon de vertu défendant le sens au milieu d'une société du signe futile et artificielle...

Vous avez dit *people* ? Vous avez dit *télé-réalité* ? Vous avez dit *Facebook*... ?

Mais, le parangon a un talon d'Achille, plus noir, comme sa bile... Sinon, comment expliquer son amour pour Célimène, mondaine, *coquette et tout à fait médisante*, totalement intégrée aux « vices de son temps » qu'il pourfend... ? Alceste, l'*Atrabilaire* est amoureux d'elle, mais voudrait bien corriger ses défauts et la remettre dans le droit chemin (c'est-à-dire son chemin) ?

Et cette contradiction est justement le moteur et le ressort dramatique de l'intrigue. Cette « comédie » nous peint la complexité humaine au travers de la primauté de l'amour propre : chacun lutte pour imposer son point de vue personnel et, peu importe les moyens, pourvu qu'on ait la fin...

Et enfin il y a le problème comment (sur)vivre dans nos sociétés humaines ? Quels compromis faisons-nous tous les jours pour être acceptés par les autres ? Comment je m'habille ? Comment me distinguer des autres ? Quelle attitude ? Quelles idoles adorer ? A quelle tribu appartenir, quels codes suivre... Comment me faire des amis ? Est-ce le nombre qui compte... Comment être moi ? Comment être la personne la plus populaire de son groupe ? Comment m'exprimer ? Est-ce qu'ils m'aiment ? Surtout ne pas être isolé... Toujours relié... à qui ? à quoi ? Allo quoi...

Toutes ces questions qui nous angoissent chaque matin au réveil... Toutes ces apparences pour masquer quelle profondeur...

Entretien avec le metteur en scène

Et puis le XVII^e siècle, les alexandrins, et les ados d'aujourd'hui... et tous ceux qui savent, jugent, sans jamais avoir fait de spectacles...

Molière, en écrivant sa première grande pièce en vers, en 1665, a voulu, en fait, dresser le portrait de son siècle. Il s'agissait moins pour lui d'étudier le caractère du misanthrope, que de se servir de cet archétype humain comme révélateur des usages du monde. La pièce est écrite dans une langue admirable, on le sait, mais c'est chaque fois un étonnement de le vérifier.

La société dans laquelle nous vivons n'a, en apparence, plus grand-chose en commun avec celle du Roi-Soleil. Mais la question posée par Molière reste brûlante : faut-il, face à une société en perpétuelle représentation et qui a perdu ou dévoyé ses valeurs, se draper dans sa hautaine solitude et se retirer, comme Alceste, ou composer avec le monde tel qu'il est, comme Philinte, son « ami », qui incarnerait alors, face à cette intransigeance, la « sagesse » du juste milieu ?

Faut-il se contenter de la société du « signe » et de l'apparence de réalité ou imposer du sens dans la réalité ?

Comment ne pas relier cette interrogation à celle posée par l'avocat Clamence dans *La Chute* de Camus : « Solitaire ou solidaire ? »

ALCESTE : *Mes yeux sont trop blessés ; et la cour, et la ville,
Ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile :
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,
Quand je vois vivre entre eux, les hommes comme ils font ;
Je ne trouve, partout, que lâche flatterie,
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein
Est de rompre en visière à tout le genre humain
(...)
Trahi de toutes parts, accablé d'injustices,
Je vais sortir d'un gouffre où triomphent les vices ;
Et chercher sur la terre, un endroit écarté,
Où d'être homme d'honneur, on ait la liberté...*

La mise en scène d'un espace sans décors mettra en avant le jeu des comédiens et la mise en abyme du jeu social où tout le monde a des dizaines d'amis virtuels, des centaines de liens dans le monde mais si peu de relations réelles autour de soi.

Nous raconterons cette histoire aujourd'hui, avec les écrans et la musique d'aujourd'hui.

Il y a tellement d'exemples de gens, persuadés d'avoir raison dans leur tête et qui accomplissent des actes désespérés au milieu de la société, pour la détruire ou pour mieux exister...

Et comme l'illustre auteur nous essaierons « d'instruire en divertissant », car toute tragédie humaine porte en elle son revers comique et dérisoire.

Avec *Le Misanthrope* de Molière, nous partirons, une fois de plus, à la recherche de la réponse à la toujours même question que nous nous posons de spectacle en spectacle depuis plus de vingt ans : comment vivre ensemble... ?

Quelles sont les règles du jeu ?

Celles qu'on accepte, celles qu'on nous impose.

Les rôles que nous jouons envers et contre nous.

La vérité de ce jeu, le jeu de la vérité...

L'individu abandonné, perdu dans le monde ou asservi par lui.

L'impossible de la solitude et l'impossible de cette vie de groupe.

Extraits

Extrait de l'acte I, scène première

- PHILINTE : *Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ?*
- ALCESTE : *Laissez-moi, je vous prie.*
- PHILINTE : *Mais, encore, dites-moi, quelle bizarrerie...*
- ALCESTE : *Laissez-moi là, vous dis-je, et courez-vous cacher.*
- PHILINTE : *Mais on entend les gens, au moins, sans se fâcher.*
- ALCESTE : *Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.*
- PHILINTE : *Dans vos brusques chagrins, je ne puis vous comprendre ;
Et quoiqu'amis, enfin, je suis tous des premiers...*
- ALCESTE : *Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.
J'ai fait jusques ici, profession de l'être ;
Mais après ce qu'en vous, je viens de voir paraître,
Je vous déclare net, que je ne le suis plus,
Et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.*
- PHILINTE : *Je suis, donc, bien coupable, Alceste, à votre compte ?*
- ALCESTE : *Allez, vous devriez mourir de pure honte,
Une telle action ne saurait s'excuser,
Et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.
Je vous vois accabler un homme de caresses,
Et témoigner, pour lui, les dernières tendresses ;
De protestations, d'offres, et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements :
Et quand je vous demande après, quel est cet homme,
À peine pouvez-vous dire comme il se nomme,
Votre chaleur, pour lui, tombe en vous séparant,
Et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.
Morbleu, c'est une chose indigne, lâche, infâme,
De s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme :
Et si, par un malheur, j'en avais fait autant,
Je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.*
- PHILINTE : *Je ne vois pas, pour moi, que le cas soit pendable ;
Et je vous supplierai d'avoir pour agréable,
Que je me fasse un peu, grâce sur votre arrêt,
Et ne me pendre pas, pour cela, s'il vous plaît.*
- ALCESTE : *Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !*
- PHILINTE : *Mais, sérieusement, que voulez-vous qu'on fasse ?*
- ALCESTE : *Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.*



(...)

Extraits (suite)

Extrait de l'acte I, scène première

PHILINTE : Vous voulez un grand mal à la nature humaine !

ALCESTE : Oui ! J'ai conçu pour elle, une effroyable haine.

PHILINTE : Tous les pauvres mortels, sans nulle exception,
Seront enveloppés dans cette aversion ?
Encore, en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE : Non, elle est générale, et je hais tous les hommes
Les uns, parce qu'ils sont méchants, et malfaisants ;
Et les autres, pour être aux méchants, complaisants,
Et n'avoir pas, pour eux, ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

(...)

PHILINTE : Mon Dieu, des mœurs du temps, mettons-nous moins en peine,
Et faisons un peu grâce à la nature humaine;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur,
Et voyons ses défauts, avec quelque douceur.
Il faut, parmi le monde, une vertu traitable,
À force de sagesse on peut être blâmable,
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande raideur des vertus des vieux âges,
Heurte trop notre siècle, et les communs usages,
Elle veut aux mortels, trop de perfection,
Il faut fléchir au temps, sans obstination;
Et c'est une folie, à nulle autre, seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.
J'observe, comme vous, cent choses, tous les jours,
Qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours:
Mais quoi qu'à chaque pas, je puisse voir paraître,
En courroux, comme vous, on ne me voit point être;
Je prends, tout doucement, les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font;
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
Mon flegme est philosophe, autant que votre bile.

ALCESTE : Mais ce flegme, Monsieur qui raisonnez si bien
Ce flegme, pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?
Et s'il faut, par hasard, qu'un ami vous trahisse,
Que pour avoir vos biens, on dresse un artifice,
Ou qu'on tâche à semer de méchants bruits de vous,
Verrez-vous tout cela, sans vous mettre en courroux ?

PHILINTE : Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure,
Comme vices unis à l'humaine nature;
Et mon esprit, enfin, n'est pas plus offensé,
De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,
Que de voir des vautours affamés de carnage,
Des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

(...)

Pistes Pédagogiques

AVANT LE SPECTACLE : POUR SE METTRE EN APPETIT...

ORAL : A partir du titre complet et de la liste des personnages, faire émerger des hypothèses de lecture.

Le Misanthrope ou l'atrabilaire amoureux

ALCESTE, amant de Célimène
PHILINTE, ami d'Alceste
ORONTE, amant de Célimène
CELIMENE, amante d'Alceste
ELIANTE, cousine de Célimène
ARSINOE, cousine de Célimène
ACASTE, marquis
CLITANDRE, marquis
BASQUE, valet de Célimène
UN GARDE de la Maréchaussée de France
DU BOIS, valet d'Alceste

ORAL/THEATRE : Jeu des répliques articulées (avant la découverte du texte).

Chaque élève reçoit sur une bandelette de papier une réplique numérotée qu'il doit apprendre par cœur sans la montrer à son voisin. Les élèves sont invités à se déplacer sur le plateau en occupant tout l'espace selon la consigne de la marche cadencée. Lorsqu'ils arrivent à la vitesse 5 de la marche, ils sont invités, sans s'arrêter, à articuler leur réplique sans la sonoriser. A ce moment seulement, ils sont prévenus que chaque réplique a été distribuée en double et qu'ils doivent donc retrouver leur binôme. Lorsqu'ils ont identifié la personne qui a la même réplique, ils sortent du cercle. Lorsque tous les binômes sont formés, le jeu s'arrête.

Dans l'ordre des numéros, les élèves prononcent leur réplique en essayant de retrouver les répliques prononcées par les élèves précédents.

A la fin, expliquer aux élèves que ces répliques viennent toutes de la comédie *Le Misanthrope* de Molière et leur faire construire des hypothèses sur l'intrigue.

Cf Annexe 1. Répliques tirées du *Misanthrope* de Molière.

CDI/B2I : Recherches documentaires sur la vie de MOLIÈRE.

Cf Annexe 2. Questionnaire à choix multiples sur la vie de Molière.

CDI/B2I : Recherches autour des œuvres de MOLIÈRE.

Exercice d'appariement : Par groupes de deux, les élèves doivent relier chaque pièce aux éléments qui lui correspondent (date, genre, personnages, répliques, sujet).

Cf Annexe 3. Exercice d'appariement sur des œuvres de Molière.

Pistes Pédagogiques

APRES LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN...

ECRITURE : Rédaction de critiques.

NOUS AVONS ETE :

A la manière de la page « Cette semaine, nous sommes... » du magazine Télérama, les élèves choisissent un adjectif qui leur permet d'exprimer leur réception du spectacle, qu'ils accompagnent d'une photo du spectacle qu'ils choisissent et d'une phrase de légende qu'ils rédigent.

Leur proposer un montage adapté à leur âge et leur donner des exemples : *subjugués, retournés, emballés, éclairés, embarqués, ravis, fédérés, affligés, élevés, médusés, aspirés, enthousiasmés, galvanisés, charmés, enfiévrés, excités, perplexes, ravis, déçus, charmés, sidérés, mordus, éblouis, captivés, éclairés, vivifiés, enchantés, extatiques, emportés, impliqués, attristés, bluffés, amusés, opposés, unis, ébranlés, mobilisés, chavirés, remués, empoignés, secoués, bouleversés, ébouriffés, vampirisés, embrasés, secoués...*

Cf Annexe 4. Photographies de la mise en scène de Michel BELLETANTE.

LETRE A L'EQUIPE ARTISTIQUE :

Il s'agit de proposer une véritable situation de communication aux élèves qui adressent à l'équipe artistique leurs retours sur le spectacle. Selon l'âge des élèves, la lettre peut-être plus ou moins collective. Il est parfois utile d'enregistrer les retours oraux des élèves et de les transcrire soi-même, le passage à l'écrit faisant parfois perdre de nombreuses nuances aux élèves avec des difficultés d'expression.

3 BONNES RAISONS D'ALLER VOIR :

A la manière de la page « 3 bonnes raisons de voir ce film » du magazine Première, les élèves développent trois éléments qu'ils ont particulièrement appréciés dans le spectacle.

CRITIQUE :

A la manière des pages « Scène » du magazine Télérama, les élèves rédigent et mettent en page une véritable critique du spectacle après avoir mis en évidence la maquette d'un tel article (à partir d'un corpus adapté à leur âge) et repéré les informations qui doivent y figurer.

Annexe 1.

JEU DES REPLIQUES ARTICULEES / LE MISANTHROPE DE MOLIÈRE

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur,
On ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

Et, parfois, n'en déplaît à votre austère honneur,
Il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.

Et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps,
Vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

Et, parfois, il me prend des mouvements soudains,
De fuir, dans un désert, l'approche des humains.

Cette pleine droiture où vous vous renfermez,
La trouvez-vous ici, dans ce que vous aimez ?

J'ai beau voir ses défauts et j'ai beau l'en blâmer,
En dépit qu'on en ait, elle se fait aimer ;

Il est vrai, ma raison me le dit chaque jour ;
Mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

Des amants que je fais, me rendez-vous coupable ?
Puis-je empêcher les gens, de me trouver aimable ?

Perdez votre procès, Madame, avec constance,
Et ne ménagez point un rival qui m'offense.

Mais mes plus grands efforts n'ont rien fait, jusqu'ici,
Et c'est, pour mes péchés, que je vous aime ainsi.

Et que, par un chagrin, que lui-même il avoue,
Il ne saurait souffrir qu'on blâme, ni qu'on loue.

Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte ;
À ne rien pardonner, le pur amour éclate ;

Annexe 1.

JEU DES REPLIQUES ARTICULEES / LE MISANTHROPE DE MOLIERE

Oronte, et lui, se sont tantôt bravés,
Sur certains petits vers, qu'il n'a pas approuvés

Et moi, je ne sais pas, Madame, aussi pourquoi
On vous voit, en tous lieux, vous déchaîner sur moi ?

Être franc, et sincère, est mon plus grand talent,
Je ne sais point jouer les hommes en parlant ;

Là, je vous ferai voir une preuve fidèle
De l'infidélité du cœur de votre belle ;

Une lettre peut bien tromper par l'apparence,
Et n'est pas, quelquefois, si coupable qu'on pense.

On a beau voir, pour rompre, une raison puissante,
Une coupable aimée, est, bientôt, innocente ;

Non, non, Madame, non, l'offense est trop mortelle,
Il n'est point de retour, et je romps avec elle ;

Mais ne présumez pas que, sans être vengé,
Je souffre le dépit de me voir outragé.

Je sais que, sur les vœux, on n'a point de puissance,
Que l'amour veut, partout, naître sans dépendance ;

Que jamais, par la force, on n'entra dans un cœur
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur.

Que jamais, par la force, on n'entra dans un cœur
Et que toute âme est libre à nommer son vainqueur.

Annexe 2.

QCM SUR LA VIE DE MOLIERE / LE MISANTHROPE DE MOLIERE

1. Quel est le véritable nom de MOLIERE ?

- Son véritable nom est Jean-Baptiste POQUELIN.
- Son véritable nom est Jean POQUELIN.

2. Quelle est sa date de naissance ?

- Il est né le 13 ou 14 janvier 1622.
- Il est né le 13 ou 14 janvier 1722.
- Il est né le 13 ou 14 janvier 1822.

3. Quel est le métier de son père ?

- Il est ingénieur.
- Il a la charge de tapissier et valet de chambre ordinaire du Roi.
- Il tient une boulangerie dans le centre de Paris.

4. Quel membre de sa famille lui fait découvrir les joies du théâtre de rue ?

- Il s'agit de son grand-père maternel.
- Il s'agit de son grand-père paternel.
- Il s'agit de son oncle.

5. Quand sa mère meurt-elle ?

- Sa mère meurt à sa naissance.
- Sa mère meurt lorsqu'il a dix ans.
- Sa mère meurt lorsqu'il a dix-huit ans.

6. Quelles études suit-il ?

- Il suit des études de médecine.
- Il suit des études de littérature.
- Il suit des études de droit.

7. Quel est le nom de la troupe qu'il fonde en 1643 avec Madeleine Béjart ?

- Il s'agit de l'illustre Théâtre.
- Il s'agit de la Troupe du Soleil.
- Il s'agit de l'illustre Compagnie.

8. En 1645, Molière fait quelques jours de prison au Châtelet. Pourquoi ?

- Il a commis un vol à l'étalage.
- Il est emprisonné pour dettes.
- Il a jeté un comédien dans la Seine.

9. Quel est le titre de la farce jouée le 24 octobre 1658 devant le Roi et qui remporte un vif succès ?

- Il s'agit de la farce *Le Docteur amoureux*.
- Il s'agit de la farce *Le Médecin volant*.
- Il s'agit de la farce *La jalousie du Barbouillé*.

10. Comment s'appelle le théâtre que le Roi a offert à la troupe de Molière et qui sera démoli en 1660 ?

- Il s'agit de l'Hôtel de Bourgogne.
- Il s'agit de la salle du Palais-Royal.
- Il s'agit du théâtre du Petit-Bourbon.



Annexe 2.

QCM SUR LA VIE DE MOLIERE / LE MISANTHROPE DE MOLIERE

- 11. Quelle comédie est jouée quarante-quatre fois de novembre 1659 à octobre 1660 ?**
- Il s'agit de la comédie *Les fourberies de Scapin*.
 - Il s'agit de la comédie *L'avare*.
 - Il s'agit de la comédie *Les Précieuses ridicules*.
- 12. Le 20 février 1662, il épouse une jeune comédienne de sa troupe, qui a vingt ans de moins que lui. Comment s'appelle-t-elle ?**
- Elle s'appelle Armande Béjart.
 - Elle s'appelle Madeleine Béjart.
- 13. Le 28 janvier 1664, Molière fait baptiser son premier enfant (qui meurt le 10 novembre). Qui en est le parrain ?**
- Le prince de Conti en est le parrain.
 - Boileau en est le parrain.
 - Le Roi en est le parrain.
- 14. En mai 1664, pour célébrer l'achèvement des travaux de Versailles, le roi fait donner une fête grandiose au cours de laquelle la troupe de Molière joue une pièce qui sera interdite. De quelle pièce s'agit-il ?**
- Il s'agit de la pièce *Dom Juan*.
 - Il s'agit de la pièce *Le Tartuffe*.
 - Il s'agit de la pièce *L'Ecole des femmes*.
- 15. En quelle année Louis XIV accorde-t-il à la troupe de Molière le titre de Troupe du Roi ?**
- La troupe de Molière devient Troupe du Roi en 1665.
 - La troupe de Molière devient Troupe du Roi en 1666.
 - La troupe de Molière devient Troupe du Roi en 1667.
- 16. Combien de pièces Molière a-t-il écrit ?**
- Molière a écrit trente et une pièces.
 - Molière a écrit trente-deux pièces.
 - Molière a écrit trente-trois pièces.
- 17. Le 17 février 1673, lors de la quatrième représentation de sa dernière pièce, Molière, pris de convulsions, est reconduit chez lui. De quelle comédie s'agit-il ?**
- Sa dernière pièce est *Le Bourgeois gentilhomme*.
 - Sa dernière pièce est *Les femmes savantes*.
 - Sa dernière pièce est *Le Malade imaginaire*.
- 18. Molière est enterré dans la nuit du 21 février 1673. Pour quelle raison ?**
- Il est enterré de nuit, conformément à ses dernières volontés.
 - Il est enterré de nuit parce qu'il n'avait pas renié son métier de comédien.
 - Il est enterré de nuit parce qu'il fallait attendre la fin d'un incendie.



Annexe 3.

(Exercice d'appariement/CORRECTIONS)

Titre	Les Précieuses ridicules	Dom Juan ou le Festin de pierre	Le Médecin malgré lui	L'avare	Le bourgeois gentilhomme	Les fourberies de Scapin
Date	1659	1665	1666	1668	1670	1671
Genre	Comédie en un acte et en prose	Comédie en cinq actes et en prose	Comédie en trois actes et en prose	Comédie en cinq actes et en prose	Comédie-ballet en cinq actes et en prose	Comédie en trois actes et en prose
Personnages	La Grange Du Croisy Gorgibus Magdelon Cathos Marotte Almanzor	Dom Juan Sganarelle Elvire Gusman Don Carlos Dom Alonse Charlotte La Statue du Commandeur	Sganarelle Martine M. Robert Valère Lucas Géronte Lucinde Léandre	Harpagon Cléante Elise Valère Mariane Anselme Frosine	M. Jourdain Mme Jourdain Lucile Nicole Cléonte Covielle Dorante Dorimène	Argante Géronte Octave Léandre Zerbinette Hyacinthe Scapin Silvestre
Répliques	« Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation. »	« Je crois, que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit. »	« C'est toujours la faute de celui qui meurt. (...) ; et jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué. »	" Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais : je vous donne, mais : je vous prête le bon jour ".	« Par ma foi ! il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. »	« Que diable allait-il faire dans cette galère ? »
Sujet	Deux honnêtes gentilshommes sont traités avec dédain par les jeunes filles qu'ils doivent épouser et dont l'esprit a été gâté par la lecture de romans précieux. Ils décident d'en tirer vengeance par le biais de leurs valets...	Un grand séducteur contracte mariage sur mariage pour parvenir à ses fins amoureuses, allant jusqu'à arracher au couvent une jeune femme qu'il abandonne... Le Ciel lui envoie un premier avertissement avec la statue d'une de ses victimes...	Une femme battue par son époux irascible décide de se venger en le faisant passer pour un médecin qui ne consent à soigner que si on l'y contraint à coups de bâtons...	Un bourgeois riche et avare impose des conditions d'existence indignes à ses domestiques et à ses propres enfants, dont il contrarie les projets de mariage...	Un marchand de draps, aspirant à la noblesse, prend à domicile des leçons de danse, d'escrime, de philosophie... avec une égale maladresse qui lui vaut les moqueries de sa femme et de sa servante...	Un valet fourbe doit parer à la situation désespérée de son maître et de l'ami de celui-ci : pendant l'absence de leurs pères tyranniques, l'un s'est amouraché d'une jeune fille retenue captive par des bohémiens et l'autre a épousé en secret une jeune fille de naissance inconnue ...

Annexe 3.

(Exercice d'appariement/TABLEAU ELEVES)

Titre	Les Précieuses ridicules	Dom Juan ou le Festin de pierre	Le Médecin malgré lui	L'avare	Le bourgeois gentilhomme	Les fourberies de Scapin
Date	1666	1665	1659	1671	1670	1668
Genre	Comédie en trois actes et en prose	Comédie-ballet en cinq actes et en prose	Comédie en un acte et en prose	Comédie en cinq actes et en prose	Comédie en cinq actes et en prose	Comédie en trois actes et en prose
Personnages	Dom Juan Sganarelle Elvire Gusman Don Carlos Dom Alonse Charlotte La Statue du Commandeur	Sganarelle Martine M. Robert Valère Lucas Géronte Lucinde Léandre	La Grange Du Croisy Gorgibus Magdelon Cathos Marotte Almanzor	M. Jourdain Mme Jourdain Lucile Nicole Cléonte Covielle Dorante Dorimène	Argante Géronte Octave Léandre Zerbinette Hyacinthe Scapin Silvestre	Harpagon Cléante Elise Valère Mariane Anselme Frosine
Répliques	« Que diable allait-il faire dans cette galère ? »	« C'est toujours la faute de celui qui meurt. (...) ; et jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué. »	« Je crois, que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit. »	" Donner est un mot pour qui il a tant d'aversion, qu'il ne dit jamais : je vous donne, mais : je vous prête le bon jour ".	« Par ma foi ! il y a plus de quarante ans que je dis de la prose sans que j'en susse rien, et je vous suis le plus obligé du monde de m'avoir appris cela. »	« Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation. »
Sujet	Un bourgeois riche et avare impose des conditions d'existence indignes à ses domestiques et à ses propres enfants, dont il contrarie les projets de mariage...	Un valet fourbe doit parer à la situation désespérée de son maître et de l'ami de celui-ci : pendant l'absence de leurs pères tyranniques, l'un s'est amouraché d'une jeune fille retenue captive par des bohémiens et l'autre a épousé en secret une jeune fille de naissance inconnue ...	Deux honnêtes gentilshommes sont traités avec dédain par les jeunes filles qu'ils doivent épouser et dont l'esprit a été gâté par la lecture de romans précieux. Ils décident d'en tirer vengeance par le biais de leurs valets...	Une femme battue par son époux irascible décide de se venger en le faisant passer pour un médecin qui ne consent à soigner que si on l'y contraint à coups de bâtons...	Un grand séducteur contracte mariage sur mariage pour parvenir à ses fins amoureuses, allant jusqu'à arracher au couvent une jeune femme qu'il abandonne ensuite... Le Ciel lui envoie un premier avertissement avec la statue d'une de ses victimes...	Un marchand de draps, aspirant à la noblesse, prend à domicile des leçons de danse, d'escrime, de philosophie... avec une égale maladresse qui lui vaut les moqueries de sa femme et de sa servante...

Annexe 4.

« LE MISANTHROPE » DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE PAR MICHEL BELLETANTE
PHOTOGRAPHIES D'ISABELLE FOURNIER



Annexe 4.

« LE MISANTHROPE » DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE PAR MICHEL BELLETANTE
PHOTOGRAPHIES D'ISABELLE FOURNIER



Annexe 4.

«LE MISANTHROPE» DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE PAR MICHEL BELLETANTE
PHOTOGRAPHIES D'ISABELLE FOURNIER



Annexe 4.

« LE MISANTHROPE » DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE PAR MICHEL BELLETANTE
PHOTOGRAPHIES D'ISABELLE FOURNIER



Annexe 4.

« LE MISANTHROPE » DE MOLIÈRE MISE EN SCÈNE PAR MICHEL BELLETANTE
PHOTOGRAPHIES D'ISABELLE FOURNIER



Bibliographie sur Le Misanthrope (tirée du Dossier Pièce (dé)montée n° 29 de novembre 2007).

- ALBANESE (Ralph Jr), « Théâtre et anomie: le cas du Misanthrope », *Cahiers internationaux de sociologie*, n°64, janvier-juin 1978, p.113-126. 1978.
- ARNAVON (Jacques), *Le Misanthrope de Molière*, Genève, Slatkine, 1970.
- BAREAU (Michel), « Du transactionnel dans Le Misanthrope » dans « Le Salon et la scène : comédie et mondanité au XVIIe siècle », *Littératures Classiques*, n° 58, Printemps 2006 2006
- BARKO (Ivan), BURGESS (Bruce), *La Dynamique des points de vue dans le texte de théâtre. Analyses de points, de vue : Le Misanthrope, Le Mariage de Figaro, Lorenzaccio, En attendant Godot*, Lettres Modernes-Minard, Paris, 1988.
- BERETTA (Alain), « Le Misanthrope » à la scène. Une nouvelle vision de la Comédie-Française. L'École des Lettres, XCI, 10, p. 49-57, (Mise en scène de Jean-Pierre Miquel). Entretien avec Jean-Pierre Miquel, Ibid., p. 58-62. Févr. 2000.
- BERLAN (Françoise), « Puis-je m'empêcher les gens de me trouver aimable ? (Le Misanthrope, Acte II, sc. 1, vers 462) », *L'Information grammaticale* 7, Paris oct. 1980, p. 32-35, 1980.
- BONFANTINI (Mario), *Le comique du Misanthrope, L'Humanité de Molière*, Paris, Nizet, p. 141-155, 1988.
- BOURDAT (Pierre), « Une source cornélienne du Misanthrope : La Veuve », *L'Information Littéraire* 20, p.129-131. 1968.
- BRODY (Jules), *Dom Juan et le Misanthrope ou l'esthétique de l'individualisme chez Molière*, J. Cairncross, L'Humanité de Molière, Paris, Nizet, p. 109-140, 1988.
- CHAUOUCHE (Sabine) « La Gestuelle 'civile' dans Le Misanthrope, George Dandin et Le Bourgeois gentilhomme », *Revue de Littératures Française et Comparée*, 13 : 59-70, Pau, France 1999.
- COLLINET (Jean-Pierre), Un archétype oublié du Misanthrope Mélanges historiques et littéraires sur le XVIIe siècle offerts à Georges Mongrédien par ses amis, Paris, *Société d'Etudes du XVIIe siècle*, 1974, p. 359-366, 1974.
- CONESA (Gabriel), « Étude stylistique et dramaturgique des emprunts du Misanthrope à Dom Garcie de Navarre », *Revue d'Histoire du Théâtre*, 30, p. 19-30. 1978, Paris, France 1978.
- CONESA (Gabriel), « Le Misanthrope ou les limites de l'aristotélisme », *Littératures classiques*, 1999, p.19-29. Toulouse, France 1999.
- DANDREY (Patrick), *Molière : Le Misanthrope, George Dandin, Le Bourgeois gentilhomme*, Paris, Klincksieck, (Parcours critique), 1999.
- DANIELOU (Catherine), « Constance et inconstance : Le Misanthrope et la tradition moraliste », *Papers-on-French-Seventeenth-Century-Literature* (PFSL), Tubingen, Allemagne, 2000.
- DELCAMPE (Armand), « Réflexions pour distribuer et pour représenter *Le Misanthrope, Itinéraires et plaisirs textuels. Mélanges R. Pouillart*, Louvain-la-Neuve, p. 45-62. 1987.
- DEUTSCH (Michel), *Le vertige Alceste [Le Misanthrope] Alceste et l'absolutisme* (J.-M. Vincent), Paris, Galilée, p. 85-103, 1977.
- DICKSON (Jesse), « L'idéologie du rire ou comment interpréter Le Misanthrope ? », *French Review* 58 (1995), p. 594-601, 1995.
- DONNE (Boris), « D'Alidor à Alceste : La Place royale et Le Misanthrope, deux comédies de l'extravagance » dans « Le Salon et la scène : comédie et mondanité au XVIIe siècle », *Littératures Classiques n° 58*, Printemps 2006.
- DOSMOND (Simone), « Le dénouement du *Misanthrope* : une source méconnue ? », *La Licorne*, 7, p.25-40, 1983.
- FUMAROLI (Marc), « Traits et figures, « le commerce des honnestes gens », *Comédie-Française 131/132*, septembre-octobre 1984, p.42-49, 1984.
- GOLDZINCK (Jean), « Molière, Le Misanthrope », *Incipit De Chair et d'ombre*, Orléans, éd. Paradigme, p. 13-25, 1995.
- GUIBERT (Noëlle), « Le Misanthrope à la Comédie-Française », *Comédie-Française 175*, avr. 1989, p. 24-25, 1989.
- HORVILLE (Robert), « La cohérence des dénouements de *Tartuffe*, de *Dom Juan* et du *Misanthrope* », *Revue d'Histoire du Théâtre* 26 (1974), p. 240-245, 1974.n°novembre 2007
- JASINSKI (René), *Molière et Le Misanthrope*, Paris, A. Colin, 1951.
- LE ROUX (Monique), « Molière, *Le Misanthrope* », *Quinzaine Littéraire* (758) 24, 1999.
- LE ROUX (Monique), « Sur le palimpseste du temps », *La Quinzaine littéraire*, Paris, 758 (16 mars 99) 24, (« Le Misanthrope » mise en scène de Jacques Lassalle, MC93 de Bobigny) 1999.
- LINDENBERG (Daniel), *La fin d'un monde (Le Misanthrope) Molière*, Paris, Hachette, p. 57-72, 1976.
- MAILLARD (Lucien), « On répète *Le Misanthrope* », *Comédie-Française 58*, avril-mai 1977, p. 6-10, 1977.
- MALLINSON (Jonathan), « Vision comique, voix morale. La réception du *Misanthrope* au XVIIIe siècle », *Littératures classiques* 27, (1996), p 367-377 1996.
- MCBRIDE (Robert), « Le Misanthrope ou les mobiles humains mis a nu », *Littératures Classiques* 38, p. 79-89, Toulouse, 2000.
- MERLIN (Hélène), « La cour et la ville, ou la question du public au siècle de Louis XIV (étude de la scène 2 de l'acte I du *Misanthrope*) » *Les Cahiers de Fontenay*, 30-31, juin 1983, p. 91-103, 1983.
- MESNARD (Jean), « *Le Misanthrope*, mise en question de l'art de plaire », R.H.L.F., 1972, 5-6, p. 863-889 (repris dans *Le Misanthrope au théâtre...*, 1990, p. 121-155, et dans Mesnard (Jean), *La Culture du XVIIe siècle. Enquêtes et synthèses*, Paris, P.U.F., 1992, p. 520-545), 1972.
- MICHAUDON (Pierre), « Réflexions sur *Le Misanthrope* », *L'Information littéraire*, XLIII, 3, mai-juin 1991, p. 35-38. 1991.
- MIQUEL (Jean-Pierre), « En préparant une mise en scène du *Misanthrope* », *Littératures Classiques* 38, p.179-180, Toulouse, France 2000.
- NEPOTE-DESMARRES (Fanny), « Jeux de parole et jeux de vérité dans *Le Misanthrope, George Dandin et Le Bourgeois gentilhomme* », *Littératures Classiques* 38, p. 63-77, Toulouse, France 2000.
- NIDERST (Alain), « Une source du *Misanthrope* », *Missions et démarches de la critique : Mélanges offerts au Professeur J.A., Vier, Marache, René, Le Moal, Henri*, 850 p., Klincksieck. Paris, 359-65, 1973.
- PAGEAUX (Daniel-Henri), dir. *Le Misanthrope au théâtre. Ménandre, Molière, Griboëdov*, recueil d'études présentées par D.-H. Pageaux, Mugron, éd. José Feijóo 1990.
- RAZGONNIKOFF (Jacqueline), « Alceste corrigé, Le Misanthrope du XVIIIe siècle », *Le Misanthrope au théâtre : Menandre, Molière, Griboedov*, Pageaux, Daniel-Henri (ed.). 307 p., Ed. Jose Feijoe, Mugron, Fr., 229-243, 1990.
- RIVIERE (Jean-Loup), « L'humeur philosophe *Le Misanthrope* », *Comédie-Française 175*, avr. 1989, p. 7. 1989.
- SENART (Philippe), « *Le Misanthrope* (Comédie-Française) », *La Revue des deux mondes*, oct.-déc. 1984, p. 684-687, 1984.
- SENART (Philippe), « *Le Misanthrope* (Théâtre du marais) », *La Revue des deux mondes*, janv.-mars 1983, p. 179-183. 1983.
- SENART (Philippe), « *Le Misanthrope* à la Comédie-Française, Pierre Dux », *La Revue des deux mondes*, Paris, juill.-sept. 1977, p. 688-692, 1977.
- SENART (Philippe), « *Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux*, mise en scène de Antoine Vitez au Théâtre national de Chaillot », *Les Temps modernes*, Paris, XLIII, 501, avr., p. 173-187, 1988.
- SÉNART (Philippe), « *Le Misanthrope* (Théâtre de France) », *La Revue des deux mondes* (avril-juin 1971), 438/440, 1971.
- TESSON (Philippe), « Promenade chez Molière », *La Revue des deux mondes*, juill.-août 1992, p. 199-206. [*Le Misanthrope* (Théâtre Marigny ; L'École des femmes (Théâtre du Marais) ; Georges Dandin (Comédie-Française)], 1992.
- TOUCHARD (Pierre-Aimé), *La leçon du Misanthrope Molière*, Paris, Hachette, p. 135-159, 1976.



**Théâtre Nouvelle Génération
Centre Dramatique National de Lyon**

23, rue de Bourgogne
69009 Lyon

Renseignements / Réservations

au 2ème étage : du lundi au vendredi de 10h30 à 12h et de 14h à 17h30
par téléphone aux horaires d'ouverture : 04 72 53 15 15
www.tng-lyon.fr / billetterie@tng-lyon.fr